



Lectures d'été conseillées

Français :

La lecture de deux romans au moins est vivement conseillée. Pour vous guider dans votre choix, l'équipe de français vous suggère quelques titres :

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830) : Julien Sorel, jeune homme sensible et ambitieux, nourrit une fascination pour Bonaparte. Il rêve d'une ascension similaire à celle de l'empereur. Julien trouve une place de précepteur dans la maison du maire, Monsieur de Rénal, et noue une relation interdite avec son épouse. Chassé lorsque cette idylle est découverte, il rentre au séminaire de Besançon. Peu après, il monte à Paris et devient le secrétaire du Marquis de la Mole, dont il séduira la fille Mathilde. Jusqu'au bout, Julien Sorel verra son ambition contrecarrée par ses sentiments, qui le conduiront à sa perte.

Fiodor Dostoïevski, *Crime et Châtiment* (1867) : Raskolnikov, interrompt ses études par manque d'argent. Rêveur solitaire, il rejette la morale collective et se considère comme un surhomme. Après qu'il a vendu son dernier bien, la montre de son père, à une usurière, une idée lui vient à l'esprit : un meurtre est-il moralement tolérable s'il conduit à une amélioration de la condition humaine ?

Stefan Zweig, *La Confusion des sentiments* (1927- Recueil de 3 nouvelles) : « Étant elle-même beauté, la jeunesse n'a pas besoin de sérénité : dans l'excès de ses forces vives, elle aspire au tragique, et dans sa naïveté, elle se laisse volontiers vampiriser par la mélancolie. De là vient aussi que la jeunesse est éternellement prête pour le danger et qu'elle tend, en esprit, une main fraternelle à chaque souffrance. »

Albert Cohen, *Le Livre de ma mère* (1954) : « Amour de ma mère, à nul autre pareil. Elle perdait tout jugement quand il s'agissait de son fils. Elle acceptait tout de moi, possédée du génie divin qui divinise l'aimé, le pauvre aimé si peu divin. »

Françoise Sagan, *Bonjour tristesse* (1954) : « Sur ce sentiment inconnu dont l'ennui, la douceur m'obsèdent, j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse. C'est un sentiment si complet, si égoïste que j'en ai presque honte alors que la tristesse m'a toujours paru honorable. Je ne la connaissais pas, elle, mais l'ennui, le regret, plus rarement le remords. Aujourd'hui, quelque chose se replie sur moi comme une soie, énervante et douce, et me sépare des autres. »

Gabriel García Márquez, *Cent ans de solitude* (1967) : Le roman narre la destinée de la famille Buendía sur sept générations et du village imaginaire de Macondo qu'elle habite. Acculés à vivre cent ans de solitude par la prophétie du gitan Melquíades, les Buendía vont traverser les guerres, les massacres et les conflits propres à l'histoire colombienne et connaître à la fois la grandeur et la décadence. À ce jour, l'ouvrage s'est vendu à près de 30 millions d'exemplaires à travers le monde.

Milan Kundera, *L'Insoutenable Légèreté de l'être* (1984) : « Pour Sabina, vivre dans la vérité, ne mentir ni à soi-même ni aux autres, ce n'est possible qu'à la condition de vivre sans public. Dès lors qu'il y a un témoin à nos actes, nous nous adaptions bon gré mal gré aux yeux qui nous observent, et plus rien de ce que nous faisons n'est vrai. »

Amin Maalouf, *Les Désorientés* (2012) : Ce roman décrit les sentiments et les pensées suscitées par l'émigration et l'exil à travers Adam, narrateur et personnage central du roman.

Andreï Makine, *Le Testament français* (1995) : « Pour la première fois de ma vie, je regardais mon pays de l'extérieur, de loin, comme si je ne lui appartenais plus. Transporté dans une grande capitale européenne, je me retournais pour contempler l'immensité des champs de blé et des plaines neigeuses sous la lune. Je voyais la Russie en français ! » (Prix Goncourt- Prix Médicis)

Patrick Modiano, *Dora Bruder* (1997) : « Il y a huit ans, dans un vieux journal, Paris-Soir, qui datait du 31 décembre 1941, je suis tombé à la page trois sur une rubrique : « D'hier à aujourd'hui ». Au bas de celle-ci, j'ai lu : « PARIS, On recherche une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1 m 55, visage ovale, yeux gris-marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu marine, chaussures sport marron. Adresser toutes indications à M. et Mme Bruder, 41 boulevard Ornano, Paris. »

Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta* (2004) : « Lentement, mètre après mètre, sans avoir la force de presser jamais le pas, l'âne engloutissait les kilomètres. Et le cavalier murmurait entre ses dents des mots qui s'évaporaient dans la chaleur. « Rien ne viendra à bout de moi... Le soleil peut bien tuer tous les lézards des collines, je tiendrai. Il y a trop longtemps que j'attends... La terre peut siffler et mes cheveux s'enflammer, je suis en route et j'irai jusqu'au bout. » (Prix Goncourt)

Eric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, (2006) : « Cher monsieur Balsan, Je n'écris jamais car, si j'ai de l'orthographe, je n'ai pas de poésie. Or, il me faudrait beaucoup de poésie pour vous raconter l'importance que vous avez pour moi. En fait, je vous dois la vie. Sans vous, je me serais tuée vingt fois. Odette »

Muriel Barbery, *L'Élégance du hérisson* (2006) : Récit en parallèle d'une jeune fille très intelligente et d'une concierge très cultivée qui se sentent en décalage avec la société dans laquelle elles évoluent.

David Foerks, *La Délicatesse* (2009) : Après la mort accidentelle de son mari Nathalie met entre parenthèses sa vie privée jusqu'au jour où Markus fait irruption dans sa vie.

Charif Majdalani, *Villa des femmes*, (2015) : « C'étaient elles qui avaient défendu la terre et le domaine, elles qui avaient payé de leurs peines, de leurs peurs, de leur souffrance et de leur sang, alors que les hommes étaient absents, parti trop tôt, déserteur de par le monde ou frivole sans cervelle. »

Baptiste Beaulieu, *Alors vous ne serez plus jamais triste* (2015) : « Il vous reste tant de choses nouvelles à goûter, tant de vœux à faire, de levers de soleil à contempler. Détachez-vous du passé, trouvez la force de détruire ce que vous êtes pour devenir un homme nouveau. Je ne dis pas sans amours ni souvenirs. Je dis sans entraves, neuf. Pour reconstruire, il faut détruire... »

Olivier Bourdeaut : *En attendant Bojangles* (2016) : Sous le regard émerveillé de leur fils, ils dansent sur « Mr. Bojangles » de Nina Simone. Leur amour est magique, vertigineux, une fête perpétuelle. Celle qui donne le ton, qui mène le bal, c'est la mère, feu follet imprévisible et extravagant. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères. Un jour, pourtant, elle va trop loin. Et père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte. L'amour fou n'a jamais si bien porté son nom.

Gaël Faye, *Petit pays* (2016) : Gabriel, au début des années 1990 vit une enfance heureuse dans le confortable quartier de Kinanira (Burundi) avec ses parents et sa petite sœur Ana. Son père est un expatrié français, chef d'entreprise et sa mère est rwandaise. Comme tous les enfants, il est dans une bande de copains. Mais la réalité géopolitique va emporter ce bonheur innocent de l'enfance avec la guerre civile au Burundi qui précède le génocide des Tutsis au Rwanda.

Anglais :

⇒ The Moonstone, Penguin Readers, level 6

⇒ The Chamber, Penguin Readers, level 6